

de plus en plus affaiblie, ma noble enfant, gloire de ma vie et consolation de ma dernière heure, je te bénis !...

Ce furent ses dernières paroles, il venait d'expirer en les prononçant.

Stella, fidèle à sa promesse, avait refoulé son chagrin dans son âme et ne trahissait la lutte qui se livrait en elle-même que par les pleurs qui s'échappaient de ses yeux et par l'altération de son visage, sur lequel on lisait la céleste expression de la souffrance domptée et de la prière silencieuse.

Lorsque le moment des funérailles fut venu, l'humble prêtre d'un hameau voisin accompagna le corps du proscrit. Puis, les quelques fidèles serviteurs qui avaient assisté à cette triste cérémonie revinrent, sans prononcer une parole, se grouper un instant autour de Stella, qui comprit, à la morne immobilité de leur attitude, qu'ils avaient rendu les derniers devoirs à son père et que tout était fini.

Marco, malgré sa blessure, s'était trainé parmi ces serviteurs dévoués, et lorsque tous les autres se retirèrent d'auprès de Stella, il resta seul avec elle pour lui apprendre les dangers auxquels Etienne était exposé.

La première pensée de la jeune fille fut d'aller à l'instant ordonner elle-même la délivrance du lieutenant. Elle croyait que la mémoire de son père suffirait pour assurer à sa parole l'ascendant du commandement ou tout au moins celui de la persuasion. Mais Marco la détrompa, en l'éclairant sur les dispositions cupides ou vindicatives des aventuriers auxquels elle s'était un instant flattée d'imposer l'obéissance ou d'inspirer la générosité.

— Il faut le sauver pourtant ! dit-elle.

Et elle se mit à réfléchir au moyen de soustraire Etienne aux périls qui le menaçaient.